Hervé Cariou



Keltia

L'étrange Histoire des Celtes

Keltia

L'étrange Histoire des Celtes



Image : OpenClipart-Vectors | Pixabay

Hervé Cariou

Keltia : L’étrange Histoire des Celtes

Licence : Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)

Publication : 2022 | **seconde édition** revue et corrigée

Du même auteur :

1. Scythia : L'étonnante Histoire de l'antique Irlande
2. Brittia : L’Histoire méconnue des Bretons
3. Keltia : L’étrange Histoire des Celtes
4. Nâga : L'Histoire de la population nâga
5. Maya : L’Histoire de la population maya
6. Luzia : L’Histoire ancienne du Nouveau Continent
7. Gaia : La Préhistoire revisitée
8. Koya : Les indices de la "génohistoire"
9. Sela : Des témoignages historiques surréels
10. Troia : L’Histoire de la Nouvelle-Troie
11. India : Les origines de l’Inde
12. Namaka : Les origines des peuples *antiques*
13. Europa : Les origines des Européens
14. Brittia II : Du Kalimantan à la Bretagne
15. NRYN : L’origine inconnue de notre humanité
16. Scythia: The Amazing Origins of Ancient Ireland
17. Ibéria : L’énigme proto-ibère
18. Furia : Les deux guerres mondiales décodées
19. Tè Ra : Quand l’Histoire dépasse la fiction
20. Origins of the Celts (sous le pseudonyme Cryfris Llydaweg)
21. Futuria : Le futur proche décodé

Introduction

Vers l’an 600 av. J.-C., les habitants de Massilia (Marseille, France), une colonie grecque, désignent les populations de la Provence en utilisant la terminologie « Keltoi ». Plus tard, les Romains latiniseront le nom en « Celtae » (Celtes). Ils utiliseront également ce nom pour toutes les populations au nord de la Provence (incluant les Alpes).

Hérodote les évoque dans son ouvrage *Histoires*.

« Ce dernier fleuve commence en effet dans le pays des Keltoi, auprès de la ville de Pyrène, et traverse l’Europe par le milieu. Les Keltoi sont au-delà des colonnes d’Hercule, et touchent aux Cynésiens, qui sont les derniers peuples de l’Europe du côté du couchant. L’Ister se jette dans le Pont-Euxin à l’endroit où sont les Istriens, colonie de Milet. »

L’Ister est un nom antique du Danube. Les Cynésiens formaient une population de la péninsule ibérique et Hérodote ne les assimile pas aux Celtes. Pyrène est une cité inconnue de l’archéologie. Hérodote précise que le Danube « commence » près de cette cité. Soit il évoque sa source qui se trouve en Forêt-Noire (Allemagne), soit il évoque une cité maritime au bord de la mer Noire où se jette le fleuve (sur le territoire actuel de la Bulgarie).

Les Romains n’assimileront pas les Belges et les Germains aux Celtes. Confrontés aux populations belges de l’île de Grande-Bretagne, ils n’assimileront pas non plus les autres populations de l’île à des Celtes. Pourtant, de nos jours, les Gallois, les Écossais et les Irlandais sont considérés comme tels. Cette confusion semble dater de l’époque des invasions germaniques en Grande-Bretagne. Confrontés à une multitude de populations locales, les Germains adoptèrent probablement un terme générique pour les désigner.

Aucune inscription d’avant la colonisation romaine de la Gaule et de l’île de Grande-Bretagne ne mentionne des Celtes. Au moment de la guerre « des Gaules », les Romains distinguaient trois Gaules : la Belgique, la Celtique et l’Aquitaine. Qui

étaient ces Keltoi de Provence ? Quelle est l'origine des Gaulois de la Celtique romaine ? Quel est le lien entre les Keltoi et les Gaulois ?

La linguistique n'est pas d'un grand secours car la racine « kelt » est inconnue des langues indo-européennes et les populations de la Celtique avaient une tradition orale et non écrite. Cela dit, nous pourrions suggérer une étymologie : « quel », la prononciation gaélique de Gaël, et « ti », une racine gaélique. Ces Keltoi pourraient donc être des cousins des Gaëls d'Espagne évoqués dans le *Lebor Gabála Érenn* irlandais, le plus vieux récit européen. Selon ce récit, les Gaëls étaient originaires d'une colonie scythe de la mer Égée (Grèce antique) et fréquentaient beaucoup les eaux de la Méditerranée.

Cette hypothèse ne concerne que la question « Qui étaient les Keltoi de Provence ? ». Elle ne répond cependant pas à la vraie question « Quelle est l'origine des Gaulois de la Celtique romaine ? ».



Ruins of Gonur Depe, Turkmenistan
Author: David Stanley. Source: Wikipedia. CC BY-SA 2.0

Indo-européen

L'indo-européen désignait dans un premier temps un locuteur d'une des langues dites indo-européennes. Ces dernières avaient une certaine proximité syllabique et se distinguaient des langues sémitiques, africaines et asiatiques. Comme les linguistes ne s'accordaient pas sur l'origine géographique de ces langues (Inde du Nord, Eurasie ou Europe), la terminologie « indo-européen » est le résultat d'un compromis.

Puis l'Indo-européen (avec une majuscule) est devenu un membre d'une famille humaine qui partageait une certaine ressemblance physique, un mode de vie (antique) similaire et bien entendu, une proximité linguistique.

Deux thèses de base s'affrontent sur l'origine des Indo-européens. Selon la première, un fonds est commun à toutes les populations. Selon la seconde, les Indo-européens descendraient de multiples populations locales dont le voisinage a propagé un mode de vie et des éléments de langage qui vont de pair. La première

thèse a toujours eu les faveurs d'une majorité d'historiens et depuis, ils cherchent le « fonds commun ».

Quelle est l'hypothèse la plus probable ? Sachant que les sites archéologiques de facture indo-européenne s'étendent de l'Irlande à la Corée (…), la thèse d'une propagation d'un mode de vie par le voisinage est difficile à défendre. Cela dit, nous pourrions considérer une voie « hybride » : un fonds commun aurait influencé des populations locales.

Cette thèse repose sur le fait qu'une population peut faire des avancées significatives sur le plan agraire, métallurgique, architectural, économique, linguistique, etc., et profiter de cette percée pour augmenter son influence sur d'autres populations.

De multiples théories s'opposent sur le fonds commun. On peut les regrouper en utilisant les quatre points cardinaux : nord, est, sud, ouest. Par rapport au territoire des Indo-européens actuels (Europe, Eurasie), les linguistes et les historiens penchent à l'Est. À ce sujet, une cité antique fortifiée de 30 hectares et fondée il y a 4 400 ans est très à la mode. C'est la cité de Gonur Dépé (Turkménistan) dont la richesse artistique des artéfacts mis à jour n'est pas banale.

Certains artéfacts représentent des femmes ailées (des déesses de la fertilité), des « dragons » (mi-serpent, mi-lion) et de grands rapaces qui ne semblent pas « sympathiser » avec les dragons. Enfin, l'extinction de cette cité, mille ans plus tard, serait due à des modifications durables du climat de la région.

Le site de Khara-Khoto dans le désert de Gobi (qui n'a pas toujours été un désert) semble plus prometteur. Nous nous basons sur une découverte faite par Pyotr Kuzmich Kozlov, un explorateur russe, lors d'une expédition au début du siècle dernier (1907-1909). Il rédigea un rapport traduit en anglais sous le titre *Mongolia and Amdo and the Dead City of Khara-Khoto* (1923). En résumé, il indique que cette cité splendide (encore en activité à l'époque médiévale) avait de multiples fondations. Néanmoins, le sable est un tel obstacle qu'il décourage les archéologues.



Aeta was one of the earliest inhabitants in the Philippines
Author: Seanaleta. Source: Wikipedia. CC BY-SA 4.0

Génétique

Pour identifier l'origine des Indo-européens, la linguistique, l'archéologie et l'Histoire sont malheureusement en échec. Nous allons donc faire appel à une discipline plus récente : la génétique des populations.

Cette déclinaison de la génétique est l'étude de la reproduction des populations. Auparavant, on étudiait l'évolution du point de vue des individus seulement. Et de nos jours, on le fait aussi du point de vue des populations.

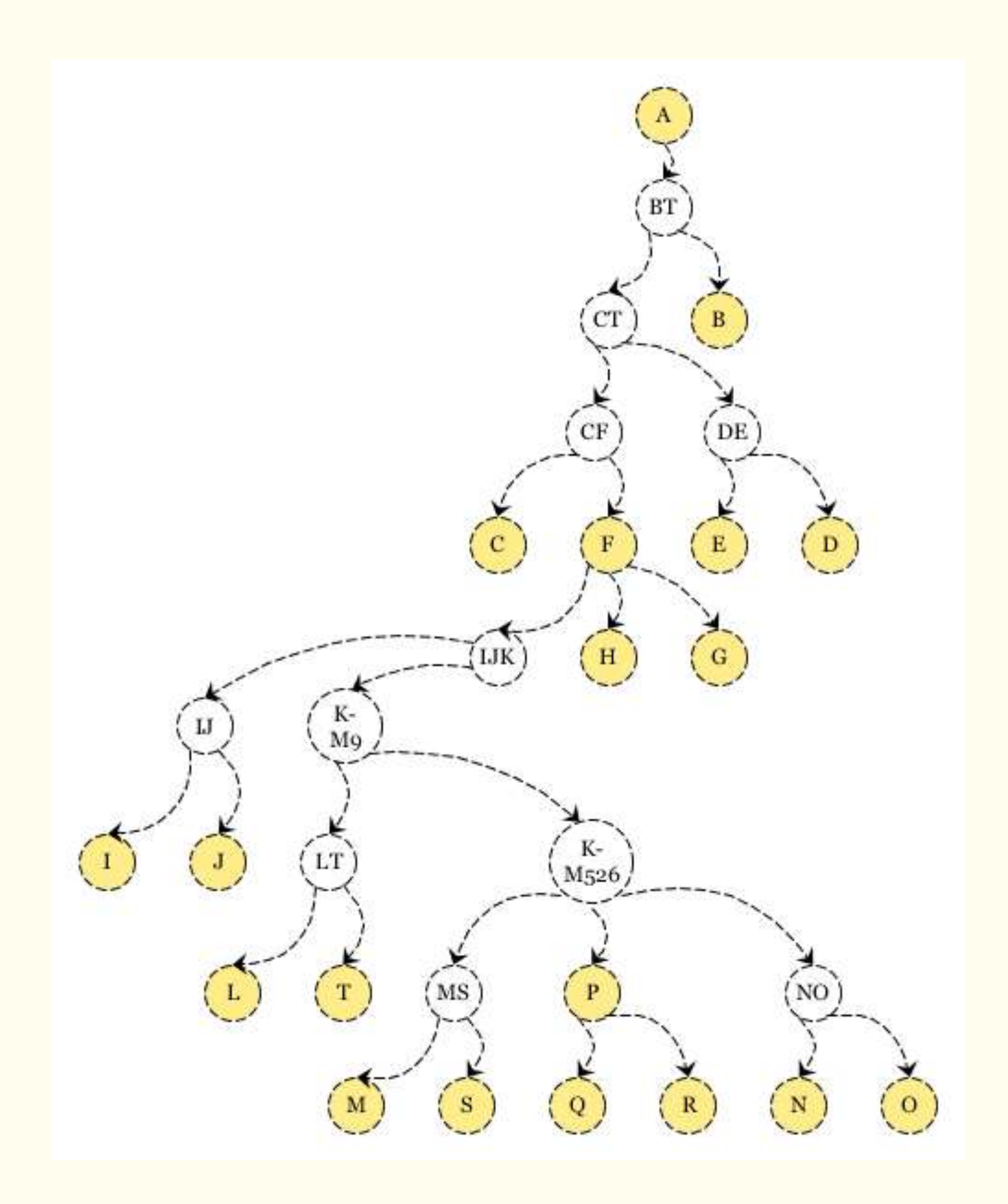
Les individus sont une distribution de génotypes et c'est la population qui engendre ces génotypes. Ces derniers contiennent l'information portée par le génome d'un organisme, contenu dans l'ADN de chaque cellule. Notre génome humain contient entre 28 000 et 34 000 gènes répartis sur 46 chromosomes groupés en 23 paires. Une de ces paires est composée des chromosomes qui déterminent le sexe d'une personne. Un homme porte un chromosome Y et un chromosome X. Et une femme porte deux chromosomes X.

La génétique des populations utilise le chromosome Y comme « marqueur ». Enfin, un génome « satellite » dit mitochondrial (ADNmt) est distinct de notre ADN. Et seule la mère le transmet. Ce génome fait référence à des mitochondries présentes dans des cellules dites « eucaryotes ». Tout ceci pour dire que la génétique des populations l'utilise aussi comme « marqueur ».

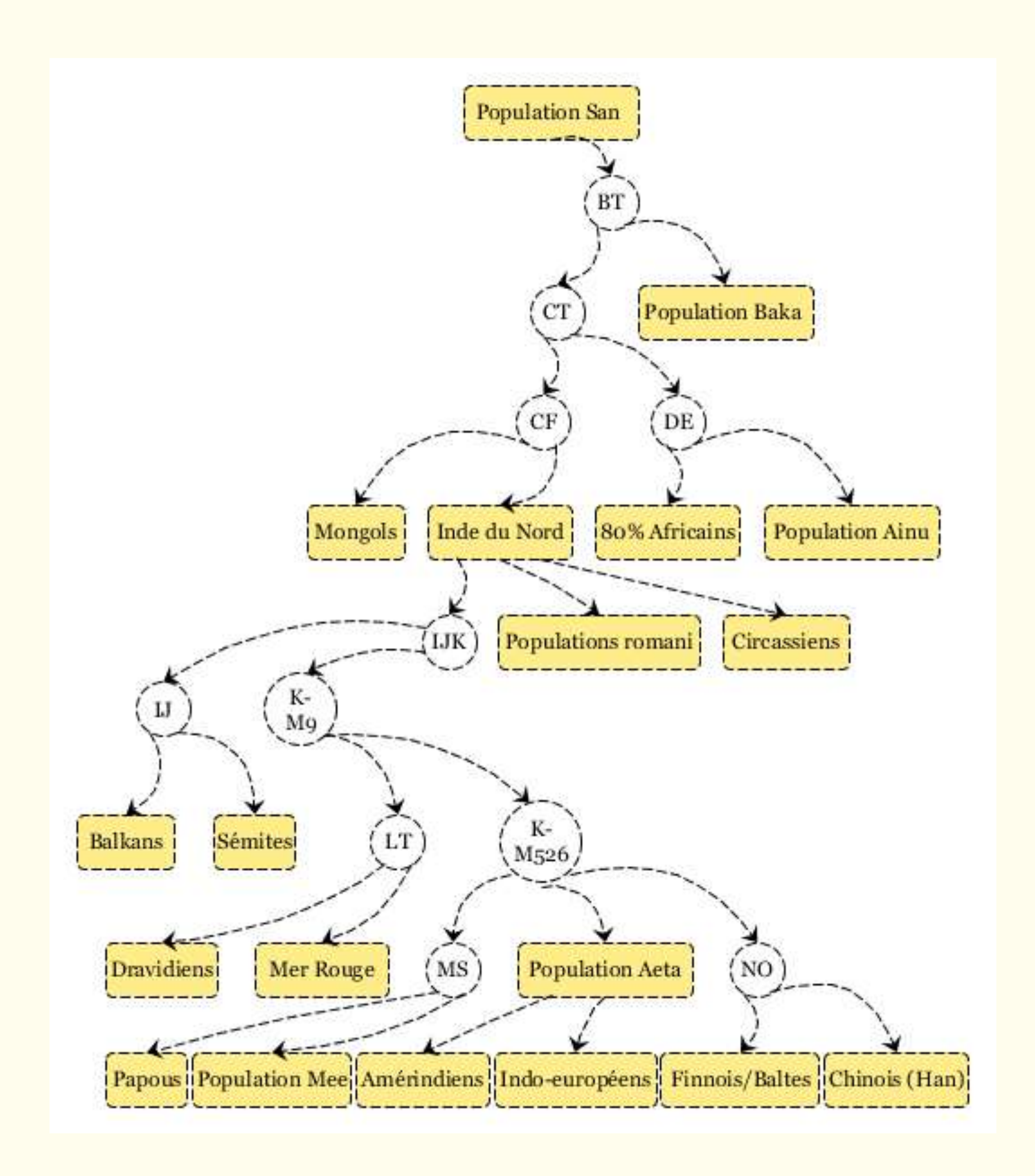
Chromosome Y

En génétique des populations, les différents chromosomes Y sont regroupés en « haplogroupes » et chaque haplogroupe est une branche de « l'arbre » génétique du chromosome. Enfin, chaque haplogroupe est relié à un haplogroupe majeur, ce qui facilite grandement la lecture de l'arbre.

Le « Y Chromosome Consortium » (YCC, 1991-2012) a défini une première nomenclature en 2002. Et selon cette nomenclature, notre genre humain cumule 20 haplogroupes majeurs (notés de A à T). Un haplogroupe descend directement d'un autre ou d'une mutation. Voici notre « arbre génétique » (simplifié) sous forme de diagramme. Les 20 haplogroupes majeurs sont sur fond jaune (ou gris pour une publication en noir et blanc) et les mutations sont sur fond blanc.



Ce qui frappe le plus est la transition « alambiquée » entre l'haplogroupe F et les suivants. Maintenant, essayons de traduire cet arbre sur le plan des populations en sachant que les nombreuses migrations humaines ne facilitent pas l'exercice. Pour ce faire, nous allons rechercher la population (voire la région) où l'on trouve la meilleure représentation pour chacun d'eux. Voici le même arbre génétique (simplifié) sous l'angle des populations.



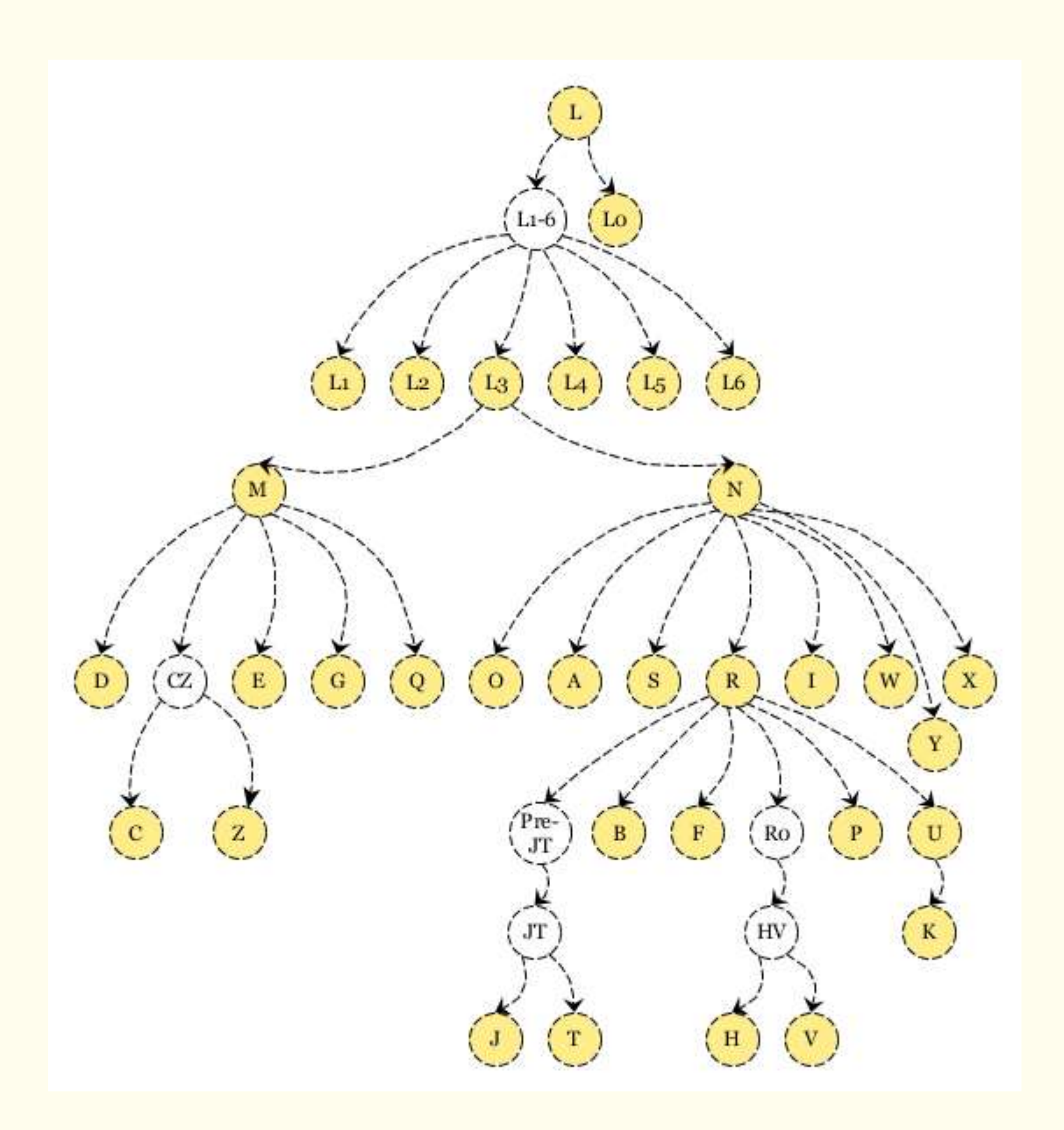
Les Amérindiens et les Indo-européens descendent de l'haplogroupe de la population Aeta. Et cette dernière réside actuellement aux… Philippines. Amérindiens et Indo-européens ont évolué sur deux continents différents et sans aucune relation avant la découverte officielle de l'Amérique en 1492. Du point de vue de la paléontologie humaine, le seul endroit où ils auraient pu se croiser est l'Extrême-Orient, il y a 15 à 20 000 ans. Et ce avant que les futurs Amérindiens émigrent en Amérique par le détroit de Béring (qui relie la Sibérie et l'Alaska) et avant que les futurs Indo-européens émigrent vers l'Asie centrale et l'Europe.

Ève mitochondriale

L'Ève mitochondriale est le nom donné à une femme hypothétique qui serait la plus récente ancêtre commune par lignée maternelle de l'humanité. Et les cas de transmission d'ADN mitochondrial par le père sont très rares.

En tenant compte de la vitesse de mutation (concept de l'horloge moléculaire) dans cet ADN, les calculs font supposer que l'Ève mitochondriale a vécu il y a 150 000 ans environ. La phylogénie suggère aussi qu'elle a vécu en Afrique orientale. La phylogénie (ou phylogenèse) est l'étude des relations de parenté entre individus, populations ou espèces.

L'ADN mitochondrial a 33 haplogroupes majeurs (de A à Z, plus 7 déclinaisons du L). Voici notre second « arbre génétique » (simplifié) sous forme de diagramme. Les 33 haplogroupes majeurs sont sur fond jaune (ou gris pour une publication en noir et blanc) et les mutations sont sur fond blanc. Et le L est l'Ève mitochondriale.



À l'inverse du chromosome Y, la traduction de cet arbre en populations est impossible. Mais comme des haplogroupes se concentrent dans certaines régions, nous allons quand même attirer l'attention sur des éléments insolites.

Par exemple, on passe directement du L3 d'Afrique de l'Est au couple M & N de l'Extrême-Orient et de l'Océanie, et ce, sans passer par l'Orient et l'Asie centrale. Notre ancêtre « L3 » semblait avoir de bonnes dispositions pour la navigation.

L'Extrême-Orientale M a engendré la moitié de la population mondiale. Et l'Océanienne N a engendré l'autre moitié. L'haplogroupe R, principalement présent en Océanie, est l'ancêtre de la majorité des populations du Caucase, du Moyen-Orient et d'Europe de l'Ouest. En caricaturant à peine, on constate que la migration humaine a opéré deux changements complets d'orientation : d'abord, « tous à l'Est » et ensuite, « tous à l'Ouest ».

Bilan

Quel est le bilan de notre incursion dans la génétique des populations ?

Si l'Indo-européen est originaire de l'Asie du Sud-est, il a probablement quitté le « nid familial » assez tôt. Ensuite, il aurait colonisé des régions en Asie en se concentrant sur des zones tempérées entre les 30è et 50è parallèles (géographiques). Ce choix pourrait s'expliquer par une aptitude précoce à l'agriculture et un goût pour un mode de vie assez rural.

Il reste à expliquer pourquoi les ancêtres des Amérindiens ont pris la direction de l'Est (l'Amérique) et pourquoi leurs « cousins » indo-européens sont partis du côté opposé. On sait aujourd'hui que les Amérindiens appréciaient les grands espaces pour chasser. Au fil des saisons, ils n'hésitaient pas non plus à se déplacer. Cela dit, c'est une caractéristique que l'on retrouvait aussi chez des populations indo-européennes dans les steppes d'Asie centrale.

Une chose est certaine : les Indo-européens et les Amérindiens n'ont jamais craint les grands espaces et les longs déplacements.

« Quelle est l'origine des Gaulois de la Celtique romaine ? ». Pour l'instant, la seule réponse certaine tient en un mot : « loin ».

Tocharian vocabulary (sample)								
English	Tocharian A	Tocharian B	Ancient Greek	Sanskrit	Latin	Proto-Germanic	Gothic	Old Irish
father	**pācar**	**pācer**	patḗr	pitṛ	pater	*fadēr	fadar	athair
mother	**mācar**	**mācer**	mḗtēr	mātṛ	māter	*mōdēr	mōdar	máthair
brother	**pracar**	**procer**	phrā̊tēr[a]	bhrātṛ	frāter	*brōþēr	brōþar	bráthair
sister	**ṣar**	**ṣer**	éor[a]	svásṛ	soror	*swestēr	swistar	siur
horse	**yuk**	**yakwe**	híppos	áśva-	equus	*ehwaz	aiƕs	ech
cow	**ko**	**keu**	boûs	gaúṣ	bōs[b]	*kūz	(OE *cū*)	bó
voice[b]	**vak**	**vek**	épos[a]	vāk	vōx	*wōhmaz[a]	(Du *gewag*)[a]	foccul[a]
name	**ñom**	**ñem**	ónoma	nāman-	nōmen	*namô	namō	ainmm
to milk	**mālkā**	**mālkant**	amélgein	–	mulgēre	*melkaną	miluks	bligid (MIr)

Tokharian vocabulary (sample). Comparison to other Indo-European languages
Source: Wikipedia

Linguistique

On distingue plusieurs branches principales dans la famille des langues indo-européennes. Le plus souvent, c’est un arbre à onze branches. L’Europe en regroupe sept : celtique, italique, germanique, slave, balte, hellénique et illyrien. L’Asie regroupe les quatre autres : anatolien, arménien, indo-iranien, tokharien.

Aucune de ces branches ne peut se prévaloir d’une antériorité sur une ou plusieurs autres. En d’autres termes, l’arbre n’a pas de « tronc ». À l’opposé, par exemple, la famille des langues sémitiques est un véritable arbre généalogique. Cette singularité est probablement liée au fait que les Indo-européens avaient une tradition orale et que la généalogie est perdue.

En Europe, trois langues non indo-européennes sont présentes : l’étrusque (contemporain du latin), le basque et le finnois (apparenté à l’estonien et au hongrois). L’origine de l’étrusque et du basque sont une énigme alors que celle du

finnois des Finlandais s'explique plus facilement (même si l'origine des Finlandais reste aussi une énigme).

La génétique des populations nous a orientés vers une origine extrême-orientale des Indo-européens. La branche dite « tokharienne » (la plus à l'Est) pourrait donc revendiquer une paternité. Cependant, la thèse inverse selon laquelle les Indo-européens se sont déplacés de l'ouest vers l'est n'a pas dit son dernier mot. On peut rappeler que le site fortifié de Brodgar en Écosse est un millénaire plus ancien (mais dix fois plus petit) que celui de Gonur Dépé au Turkménistan.

Néanmoins, malgré l'antériorité du Ness de Brodgar, la densité de population en Europe de l'Ouest semblait si faible (à l'époque) par rapport à celle du Turkménistan que la position est difficile à défendre. Enfin, l'Asie est si vaste qu'elle est loin d'avoir livré tous ses trésors archéologiques.



Reconstructed Srubnaya hut
Author: Водник. Source: Wikipedia. CC BY-SA 3.0

Cimmériens

Dans un essai précédent, *Brittia : L'Histoire méconnue des Bretons*, nous avons évoqué une population de la mer Noire qui apparait dans l'Histoire un ou deux siècles avant les Keltoi (Celtes) de Provence. On résume avec un extrait.

« Nous pourrions imaginer le scénario suivant. Les Cimmériens remontent le Danube, s'installent sur des territoires de l'actuelle Roumanie, puis dans la plaine de Pannonie (voire dans la plaine germano-polonaise). Enfin, des populations s'enfonceront encore plus à l'ouest et s'installeront entre le bassin parisien et les Alpes méridionales. Si c'est le cas, nous parlons des… Gaulois (…) En conclusion, nous irions jusqu'à suggérer que cette immigration cimmérienne massive a fusionné avec la culture de Hallstatt et qu'elle n'est pas étrangère à la culture de la Tène qui s'est développée en Europe à partir de l'an -450. »

La culture du Hallstatt est de loin le favori des historiens pour expliquer l'existence de Keltoi en Provence. Cependant, nous avons déjà évoqué le fait que les deux

syllabes de « keltoi » ne sont pas sans rappeler un « phone » et une racine gaéliques. On peut également évoquer l'existence d'une culture dite celte en Galice (Espagne) qui n'est probablement pas sans lien avec les Gaëls d'Espagne décrits dans le *Lebor Gabála Érenn* irlandais. De plus, ce récit précise le nom de leur capitale en Espagne : Brigantia. C'est la Brigantium des Romains et La Corogne actuelle. Enfin, on doute que la présence de « Brigantes » sur l'île de Grande-Bretagne à l'arrivée des Romains soit sans lien avec la cité de Brigantia.

Nous allons ouvrir et refermer aussitôt une parenthèse : les historiens sous-estiment grandement les aptitudes de populations antiques à la navigation maritime.

Pour revenir aux Cimmériens, le récit irlandais ne les évoque pas. Ils apparaissent dans l'Histoire lors d'une incursion en Phrygie antique (Anatolie, Turquie actuelle). Ils venaient de la mer Noire. Apparemment, ils ne sont pas restés et sont rentrés chez eux après la mort du souverain phrygien, le légendaire Midas. En cela, ils ont inauguré une tradition que l'on retrouvera régulièrement chez les Gaulois : veni, vidi, vici (« je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ») et « venit » (je suis rentré).

On peut, par exemple, rappeler le sac de Rome par les Gaulois Sénons menés par Brennus en l'an 387 ou 390 av. J.-C. Ce type de comportement est atypique. Dans l'antiquité, les armées se battaient pour des territoires. Les Cimmériens et les Gaulois Sénons, eux, se battaient pour la gloire.

D'où venaient ces Cimmériens de la mer Noire ? De toutes les populations antiques d'Eurasie, la population cimmérienne est la plus anciennement mentionnée par les auteurs grecs et latins. Cela amène les historiens à considérer leur établissement sur les rivages de la mer Noire dès 1200 av. J.-C.

Citons maintenant l'introduction de l'article Wikipédia sur le « kourgane ».

« Le terme kourgane, orthographié également kourgan ou kurgan — un mot d'origine tatare —, est la désignation russe des tumulus. Il s'agit de monticules, de tertres, voire de collines artificielles, recouvrant une tombe. Mais le terme désigne, par extension, la civilisation qui a laissé ces vestiges : la civilisation des

kourganes (…) Les kourganes sont particulièrement nombreux au nord de la mer Noire (Russie méridionale et en Ukraine), mais on en trouve également dans tout l'est de l'Europe. Ils ont été laissés par une population qui vivait dans cette région au Néolithique, entre les Ve et IIIe millénaires av. J.-C. ».

Citons ensuite l'article sur la « culture de Srubna ».

« La culture de Srubna aussi culture des tombes à charpente (…) était une culture de l'Âge du bronze tardif (XVIIIe-XIIe siècle av. J.-C.). Elle est un successeur de la culture Yamna et de la culture de Poltavka. Elle occupait la région septentrionale longeant la rive nord de la mer Noire à partir de l'est du Dniepr tout au long au pied du Caucase, une région attenante à la rive nord de la mer Caspienne vers l'ouest des monts Oural rencontrant le domaine plus ou moins contemporain de la culture Andronovo qui lui est quelque peu reliée. Le nom provient du russe сруб (srub), « structure de bois », qui est la manière dont les tombeaux étaient construits. Des parties d'animaux étaient enterrées avec le corps. L'économie était mixte, comprenant l'agriculture et l'élevage. Il a été suggéré que les Cimmériens étaient les descendants de cette culture. »

« *Des parties d'animaux étaient enterrées avec le corps* ». Des « parties » d'animaux cela s'appelle des quartiers de viande. Cette culture considérait donc que le défunt allait avoir besoin de nourriture. Avant que les Gaulois ne pratiquent l'incinération (probablement en raison d'une population de plus en plus dense), ils enterraient leurs morts dans des tombes rectangulaires. Elles étaient parfois entourées d'un enclos funéraire. Ce dernier n'est pas sans rappeler les rondins de bois qui supportaient la charpente des tombes de Srubna. Plus étranges encore, certaines tombes gauloises contenaient des provisions dont des quartiers de viande.

Les Cimmériens et les Gaulois avaient donc au moins une croyance en commun : dans le passage vers l'au-delà, on ne se nourrit pas seulement d'amour et d'eau fraîche.

« La culture de Srubna (…) est un successeur de la culture Yamna (…) ».

Sur le site Eupedia (génétique des populations européennes), la page *Yamna Culture (c. 3500-2500 BCE)* précise l'élément suivant. Nous citons tout d'abord le texte d'origine en anglais.

« The Yamna DNA samples recovered from elite Kurgan graves in southern Russia belonged overwhelmingly to haplogroup R1b-Z2103, the essentially eastern branch of Indo-European R1b. The absence of other main R1b subclades is probably due to the dominance of a single royal or aristocratic lineage among the Yamnayan elite buried in Kurgans. »

« Concernant la culture de Yamna, les échantillons d'ADN prélevés dans des kourganes "princiers" du sud de la Russie ont montré que l'haplogroupe R1b-Z2103 (le groupe oriental du R1b indo-européen) était largement majoritaire. L'absence d'autres sous-clades R1b est probablement due à la domination d'une seule lignée royale ou aristocratique parmi l'élite enterrée dans les kourganes. »

La page *Haplogroup R1b (Y-DNA)* du site Eupedia montre la distribution actuelle de l'haplogroupe parent R1b. Les plus fortes concentrations se trouvent dans les îles britanniques, dans l'ex-Gaule et en Espagne. Cela permet aussi de constater que toutes les régions qui ont été les moins touchées par la colonisation romaine affichent des taux de 80 % et plus en pourcentage de la population totale.

Conclusion

On ne peut plus exclure une continuité entre la civilisation des kourganes, la culture Yamna, la culture de Srubna, les Cimmériens (que l'on pourrait considérer comme des « Yamnaiens » du sud) et les Gaulois.

Il reste une dernière question : « Quel est le lien entre les Keltoi et les Gaulois ? ». Nous avons déjà évoqué une possible étymologie gaélique du nom Keltoi et selon le *Lebor Gabála Érenn* irlandais, les Gaëls étaient des Scythes.

La génétique des populations a mis en évidence que les élites (proto-cimmériennes ?) de la culture de Yamna et les Scythes partageaient le même haplogroupe parent R1b. Si les Gaulois sont des descendants de Cimmériens et si les Keltoi sont des Gaëls, Gaulois et Keltoi partagent la même lignée génétique.

Les Grecs et les Romains, par ignorance, ont brouillé les cartes et n'ont pas rendu la tâche facile aux historiens. En résumé, les Keltoi étaient des Gaëls et les Gaulois étaient des descendants de Cimmériens. Enfin, dans l'Antiquité, les populations de l'Irlande et de la Grande-Bretagne ne se sont jamais appelées « Celtes » entre elles.

Pour faire court, les Keltoi-Gaëls de Provence se sont éteints il y a plus de 2000 ans (sinon on aurait entendu parler d'eux). De nos jours, seule la postérité des Gaëls d'Espagne pourrait (« à la limite ») revendiquer une ascendance « celte ». Il reste que le monde celtique est avant tout un monde culturel qui a survécu à la normalisation latine. Et cette spécificité culturelle n'a pas de prix.